

n'aurait pas le succès qu'il a obtenu à Bordeaux. Ce doit être l'influence du milieu qui explique cette différence dans les résultats.

On le voit, les objections sérieuses n'ont pas manqué, mais elles n'enlèvent rien des heureux résultats obtenus par MM. Azam et Denucé. Elles démontrent seulement ce fait, que si les chirurgiens de Paris ont renoncé d'une façon à peu près absolue à la réunion par première intention, ils l'ont fait par nécessité et parce que le milieu dans lequel ils opèrent leur en fait une obligation presque impérieuse.—*Gazette médicale de Paris.*

DR. COYNE.

QUEL EST LE MEILLEUR MODE DE TRAITEMENT APPLICABLE AUX VARICES TRÈS-VOLUMINEUSES DU MEMBRE ABDOMINAL ?—Le docteur Gillette, répondant à cette question de l'*Union médicale*, se prononce catégoriquement pour une thérapeutique palliative, et conseille de s'en tenir *aux méthodes de douceur*.—L'incision, l'excision, les ligatures, les injections coagulantes de perchlorure de fer et de liquide iodotannique, si fort à la mode il y a quelques années, lui paraissent devoir être rejetées. On avait cru d'abord au caractère définitif des oblitérations veineuses produites par les injections coagulantes ; mais on sait maintenant que le caillot finit toujours par se résorber, que les veines redeviennent perméables, et que les varices se reproduisent.

Une compression modérée et graduée, exercée sur le membre tout entier, à l'aide d'un bas de coutil lacé, est encore le meilleur mode de traitement applicable aux varices très-volumineuses du membre abdominal. Le bas lacé ne sera pas appliqué directement sur la peau, dont il sera séparé par un long caleçon de tissu de fil collant et très-fin. Avant d'en faire l'application, le malade devra tenir pendant près d'une demi-heure tout le membre dans une élévation prononcée.

Le professeur Dotto, de Gênes, conseille d'exercer une compression énergique sur deux segments de la veine, préalablement dilatée par la station verticale, à l'aide de deux boulettes de charpie fixées par plusieurs tours de bande, en laissant entre elles un intervalle de vaisseau de 15 à 20 centimètres. Il se produit alors, au dire de l'auteur, une phlébite adhésive donnant lieu à un coagulum qui se résorbe peu à peu et laisse un cordon compacte et résistant.

Le docteur Linon, de Verviers, emploie depuis trois ans, avec un plein succès, le perchlorure de fer, comme topique externe, dans le traitement des varices volumineuses. Il trempe des compresses dans de l'eau aiguisée d'une solution de perchlorure de fer (8 à 10 grammes sur 750 grammes d'eau), et il les applique sur les varices, où il les maintient par une bande roulée, modérément serrée. Au bout de vingt-quatre heures, on lève l'appareil et on trouve les dila-